



EXPERTS DEPARTEMENTAUX
et
HAUTS GRADES

CDK92



NOS 3 EXPERTS DEPARTEMENTAUX

CLERGET JEAN LUC - 8^E DAN - SHITO RYU

COLLAT GILLES - 8^E DAN - SHUKOKAI

LOBO JOSÉ - 6^E DAN - SHOTOKAN





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Bonjour Chers Licenciés, Chers Passionnés;

Le Comité IDF de Karaté à sélectionner Trois de nos Hauts Gradés du Département afin d'exporter leur Savoir-faire au niveau Régional.

Le CDK 92 en est très fier !

Afin de vous présenter au mieux nos 3 « Sensei », le CDK92 s'est permis de leur poser quelques questions; sur leur début, sur leur progression et sur leur vision future de leur Art Martial.

Qui, mieux que nos Hauts Gradés peuvent apporter l'éclairage nécessaire sur l'évolution du Karaté et des Arts Martiaux en général ??

.. « *savoir d'où l'on vient pour savoir ou l'on va* » ...

Qui, mieux que nos professeurs, pratiquants passionnés, pour transmettre les bienfaits de notre Art ??

Ne pourrait on pas parler, ici, de transmission culturelle également ??

D'avance un énorme MERCI à nos 3 Experts Départementaux d'avoir pris ce temps de réflexion et d'analyse sur de dizaines d'années de pratique !

Bonne lecture à tous ..

Et à très vite sur les tatamis !





NOS 3 EXPERTS
DEPARTEMENTAUX

INTERVIEW N° 2

COLLAT GILLES - 8^E DAN - SHUKOKAI





COLLAT GILLES - 8^E DAN - SHUKOKAI

« Merci de cet interview. Y répondre n'est pas pour moi un exercice coutumier, ce n'est par conséquent pas un exercice facile.

Certains souvenirs remontent à plus de 50 ans, donc... je ne m'avancerai pas trop sur des dates précises.

Je suis désolé pour les photos, elles sont d'époque ! lorsque j'étais jeune, je n'y pensais pas ou plutôt cela me semblait « narcissique », une perte de temps. Plus tard, j'ai compris que cela participait au « souvenir » ».



INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

1) Qu est ce qui vous a guidé vers les Arts Martiaux / Karaté ?? Que recherchez-vous à l'origine dans cette pratique??

A l'origine, mon sport était l'athlétisme, mais les disciplines de combat m'attiraient car j'étais un « bagarreur ». Il ne faut pas interpréter cela au sens de « voyou », au contraire, je considérais le combat comme un jeu et cela depuis mon enfance.

A cette époque « l'offre » n'était pas aussi variée qu'aujourd'hui lorsqu'on souhaitait pratiquer un sport de contact.

La boxe anglaise me paraissait efficace mais pas suffisamment variée et je pensais que la répétition de coups dans la tête risquait de ne pas me rendre plus intelligent.

La boxe française s'avérait trop académique, quant au judo et à la lutte, l'absence d'atemi réellement portés leur faisait terriblement défaut.

Le KARATE me semblait donc la discipline à découvrir avec, bien sûr, son auréole de « techniques secrètes venues du Japon ».

Mais avant 1970, il s'enseignait principalement dans des clubs privés. (Le karaté enfant n'existait pas non plus), j'ai par conséquent été contraint d'attendre 1971 et l'âge de 16ans ½ pour débiter mon apprentissage dans un club (voir plus bas PARCOURS) pratiquant une cotisation modérée .

Mon engouement fut immédiat, j'avais trouvé ma porte d'entrée vers les Arts martiaux et les sports de combats. La passion est venue avec la pratique.





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

2) Pourriez vous nous partager vos premières émotions dans votre pratique ??

C'est relativement difficile de les identifier précisément car elles se mêlent les unes aux autres, néanmoins en voici quelques-unes.

A/ Après le « départ » de **M.NANBU**, je commençais véritablement le « KARATE » Shukokai avec **M.SUZUKI**.

Il était l'ouverture dont j'avais besoin, car très vite il me dit que « le style ou la méthode » n'importait pas ! Que si des choses fonctionnent mais d'autres pas, alors se sont bien évidemment celles qui fonctionnent qu'il faut garder pour autant qu'on les ait réellement testées en combat.

Entendre cela en tant que « débutant » de la part d'un 7ème Dan (A l'époque c'était le grade le plus élevé en France) m'a permis plus tard d'aller m'entraîner, d'échanger et parfois de combattre dans différents art martiaux et sports de combat...Boxe, boxe Tai, judo etc...

Cela a également guidé mon enseignement, pour transmettre à mon tour l'importance d'évoluer et d'essayer plein de choses. Pour moi et pour faire simple, chaque individu crée son style voire sa méthode selon ses aptitudes physiologiques et psychologiques. Alors bien entendu mes élèves ne sont pas mes clones.

Mais j'y reviendrai plus loin.

B/ A 18 ans et demi, je me sélectionne pour les Championnats de France Sénior (- 65 kg). Je me trouve confronté lors de cette compétition à **Michel MORLON** qui était à l'époque avec **LEE KWAN YOUNG** promoteur du Taekwondo en France. C'était un pratiquant d'expérience, il était de 10 ans mon aîné.

Mais rien ne me faisait réellement peur, j'étais plus rapide, je le gagnais aux points et il ne pouvait plus me remonter ! Mais mon inexpérience m'a valu mon 1^{er} petit KO car lorsque l'arbitre a annoncé « Yamé », il m'a remercié d'un splendide Tobi-Ushiro-Mawashi... en pleine tête... (son public avait apprécié). Je gagnais donc aux points et il était éliminé, ce jour là j'avais compris une leçon... ne jamais relâcher sa garde !



INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

2) Suite... :

C/ En 1976, j'étais capitaine d'une sélection Française lors de la Coupe d'Europe SWKUE. Les combats à cette époque (1976/1977) se déroulaient avec des « mitaines » de très faibles épaisseurs, il n'y avait pas de tatami, les notions de risques et d'engagements étaient bien présents car les contrôles au visage étaient très aléatoires. Le KO au corps était accepté, voire bien apprécié par l'arbitrage et je m'en étais fait une spécialité pour éviter tout rejet de points.

En demi-finale par équipe, je me retrouve à l'hôpital pour me faire recoudre la lèvre inférieure « salement ouverte ». Les médecins veulent alors me garder en observation...mais je prends la décision de signer une décharge et de retourner à la compétition pour disputer la finale que nous gagnons face à l'Angleterre, qui était à cette époque une référence au niveau mondial. (Voir photo 1, je suis le 2ème en partant de la gauche). Je me souviens que la veille, je faisais les finales en combats toutes catégories (il n'y avait qu'une catégorie de poids) et en kata. (Photo N° 1 Sélection française, je suis le 2^{ème} en partant de la gauche, Photo N° 2 autre composition lors d'autres compétitions).

D/ En coupe de France par équipe (1978), cette fois-ci avec mon club l'Union Chatillon Club (UCC), nous battons en quart de finale l'ASPTT dont **Germain CANDALE** était le capitaine, puis nous faisons la demi-finale face à Montpellier avec comme capitaine **M. Francis DIDIER**. Il gagne mais ce fut un grand moment. (Photo 3, Francis DIDIER le premier à genoux en partant de la droite, je suis debout 3^{ème} en partant de la droite).

E/ Puis, j'ai commencé à « sortir » des grands combattants Internationaux titrés et donc reconnus en combat individuel en championnats de France (-de 65 kg), en coupe de France (Toutes catégories), en championnats de France de Karaté contact (-70kgr). Bien entendu, j'avais aussi mes émotions négatives, je me suis fait « battre » par des compétiteurs que je n'avais pas vu venir, voire... sous-estimés ... ! c'est le jeu mais ce sont surtout des expériences qui apprennent qu'il faut prendre tout le monde en considération... Une belle école de la vie ! :-)) Si des Anciens lisent un jour ces lignes, ils se reconnaîtront, j'en profite pour les saluer.





Photo 1



Photo 2



Photo 3



INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

2) Suite...:

F/ Pendant plusieurs années, j'ai été un combattant assidu au rendez-vous d'entraînements libres au SIK. Cela durait trois heures, de 14h à 17h le mardi et vendredi... c'était une sorte de sélection naturelle car il n'y avait pas d'arbitre ! **Serge CHOURAQUI** avait eu l'intelligence d'ouvrir son club à tous les combattants. C'était très physique car il ne s'agissait pas que de « marquer » des points, il fallait être capable d'accepter de recevoir une remise en retour si votre technique n'était pas assez puissante. Il n'était jamais question de refuser une invitation à « tirer » et rien de mieux pour travailler sa concentration que de combattre quand quelque fois vous n'avez plus de jus ! Ces entraînements se rajoutaient aux cours habituels le soir, aux footings, au renforcement musculaire.

Avec le recul, tout cela n'était que le début (nécessaire) à mon chemin sur la voie des arts martiaux et des sports de combats. Car oui, cela date maintenant de 40 ans.





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

3) En quelques lignes, pourriez vous nous raconter votre parcours dans les Arts Martiaux ?

Comme évoqué, j'ai véritablement débuté le Karaté en 1971, à la porte de Vanves avec **M. SUZUKI** (Shukokai) et ses assistants Japonais, qui nous initiaient au Ko-budo. J'avais eu beaucoup de chances de trouver cet enseignement. A cette époque, il y avait déjà de nombreux échanges entre les disciplines. Je me souviens d'avoir été accepté très tôt aux entraînements combats du samedi parce que je me débrouillais pas mal, beaucoup de beau monde y passaient ...**Serge CHOURAQUI, Sadek MAZRI, Hervé DANIEL** ...(Si ma mémoire ne me fait pas défaut) et bien d'autres.

Il y avait un réel manque de DOJO en France et à Paris, donc en 1974 je décide de fonder l'UNION CHATILLON CLUB (UCC). J'y emmène la Famille, les amis... classique. J'y enseigne encore aujourd'hui.

Plusieurs générations de pratiquants m'auront eu comme Professeur !

Je rejoins le SIK en 1978/79. J'y trouve des Karatékas « travailleurs » avec qui j'ai « tourné » en équipe pendant des années. (Photo N°4, je suis le 3^{ème} en partant de la gauche, Photo n°5 autre composition).

Mais surtout, je me suis entraîné un peu dans toutes les disciplines pour enrichir ma pratique et, ne nous le cachons pas, pour me tester et aller hors de ma zone de confort.

J'ai également suivi les entraînements des hauts niveaux à l'INSEP et occupé divers postes fédéraux :

- A l'époque de la FFJDA avec **M. FONFREDE**, j'étais membre de la commission technique IDF.
- Plus tard, j'ai occupé plusieurs postes au niveau de la ligue des hauts de seine (entraîneur, arbitre)
- Puis à Paris, j'ai été Responsable des Grades.

Je possède le BE 1^{er} Degré et le DEJEPS en karaté. Mais aussi le DEJEPS des Métiers de la Forme (dont j'ai été le représentant professionnelle pour sa mise en place). Cela m'a permis d'avoir une vision plus complète de l'anatomie en mouvement et donc des risques d'usure prématurée des articulations (cartilage, tendons, ligaments, mais aussi aponévroses).





Photo 4



Photo 5



INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

3) Suite...:

Je suis formateur de formateurs (CREPS IDF).

Enfin, j'ai animé des stages comme tout haut gradé, en France naturellement mais aussi à l'étranger et souvent gratuitement dans des régions qui ne pouvaient pas financièrement faire venir un expert.

Le Karaté et le sport en général m'ont permis de faire des actions solidaires... ce sont de très bons vecteurs !

A chaque « âge » son expérience...en image :

PHOTOS : N°6 Avant 30 ans, N°7 à 40 ans, N°8 à 50 ans, N° 9 à 60 ans, N°10 maintenant... toujours la transmission sans se laisser aller pour autant ! :-)

Dans cette question « PARCOURS », il y a aussi bien sur le côté Professionnel ! J'ai toujours été particulièrement conscient que « j'évoluais » dans une discipline sportive « amateur », que cela soit en compétition ou en tant qu'enseignant, donc difficile de gagner sa vie avec ! J'avais besoin parallèlement d'autres défis ! Ce fut donc le monde entrepreneurial. Je repris donc ma première entreprise à 27 ans pour ne plus arrêter d'en créer, gérer et éventuellement réaliser des cessions...bien des combats ou la pugnacité acquise dans les Arts Martiaux et sports de combat m'a bien servie.





Photo 6



Photo 7



INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

4) Pourriez-vous sélectionner un événement marquant ?
si oui lequel et pourquoi ?

Un positif : Que le Karaté soit devenu une discipline Olympique, cela montrait notre adaptation au monde contemporain et notre unité.

Un négatif : L'inverse.





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

5) Que pensez-vous de l'évolution et du développement du Karaté depuis vos débuts ?

Sans conteste, le niveau technique a progressé. Le développement chez les enfants est en pleine expansion.

Nous avons de véritables athlètes chez les compétiteurs, cependant l'engagement physique en termes d'impact est moins important. Le plastron ne me semble pas nécessaire surtout chez des pratiquant aguerris.

Coté enseignement, je regrette que beaucoup trop d'enseignants restent cantonnés à une pratique qui était moderne il y a... 50 ans. Cela éloigne nos « ados » qui vont vers des disciplines plus « fun ».

Il faut que les « profs » sortent de leur zone de confort, ils y ont tout à y gagner.





Photo 9

COLLAT GILLES - 8^E DAN - SHUKOKAI





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

6) Dans votre pratique, quel serait votre souhait pour les 10 prochaines années ?? Quelle évolution proposeriez-vous pour votre pratique ?? Pour l'évolution de la FFK ?

Ma pratique dans les prochaines années ?

Je dirai, « encore » transmettre et surtout continuer dans une pratique toujours « ouverte » sans « faux semblants ».

Montrer aux plus jeunes que le plaisir de l'entraînement est toujours là malgré le poids des ans !

Je suis un « Maître » ! pour ma part à peine 1 mètre 80. Est-ce que le Gilles COLLAT de 30 ans sur-entraîné se ferait battre par celui d'aujourd'hui 8^{ème} Dan ? Il serait ridicule de véhiculer des illusions pareilles car cela ne se compare pas... nos combats ne sont plus les mêmes... surtout en tant qu'enseignant.

En tant que gradés, nous ne devons pas nous relâcher, nous sommes observés et suivis par nos élèves.

C'est une responsabilité car ils vont « puiser » dans notre parcours pour avancer, au sens large et de relation humaine, voire de la culture.

A défaut de tout connaître, nous devons admettre que nous avons toujours à apprendre... et beaucoup de nos propres élèves.

Notre comportement a une influence non négligeable sur eux... car nous sommes les sachants.

Pour en revenir aux combats, mes « expériences » m'ont démontré très tôt que le « style » ou la « méthode » influait peu sur l'efficacité, mais qu'en revanche, l'intelligence, l'intensité, la régularité et surtout la mise en pratique permettaient d'évoluer.

Je m'explique : Aller faire exécuter des techniques de jambes (parce que c'est votre spécialité) au niveau Jodan à un élève qui n'a aucune ouverture de hanches sera irrémédiablement un échec. Non seulement il n'y arrivera pas, mais surtout il se trouvera en situation d'échec, alors qu'il pourrait exceller dans d'autres techniques comme par exemple, les poings, le Sen No Sen, les balayages, les déplacements, etc. En résumé, chaque élève (avancé) crée son style, nous sommes là pour l'aider à le développer.





INTERVIEW EXPERTS

CDK92

Gilles COLLAT

6) Suite...:

Et si nous parlions juste de KARATE ?... Utopie ?

Nous serions alors plus forts, plus lisibles et cela n'empêcherait pas nos « styles » d'exister. Quant aux méthodes Shotokan, Shukokai, Wado Ryu etc. il faudrait les considérer pour ce qu'elles sont, à savoir des méthodes pédagogiques, une porte d'entrée dans le monde des arts martiaux et des sports de combats.

Allons plus loin, pourquoi ne pas Unifier nos KATA(S) c'est un TABOU ? une offense de dire cela ? Toutes les tendances y serait représentées. Pour se faire Il faudrait un groupe de travail constitué d'experts représentant chaque style, méthode. Cela permettrait à nos élèves d'apprendre un KARATE encore plus universel. Nous serions beaucoup plus fort !

Evidement ce dernier paragraphe est au « conditionnel » car « peu d'esprits y sont près ! » ...dans quelques années peut être ?

En 1971, j'ai connu le KARATE sous la gouvernance de la SWKUE et de la FFJDA, indépendant en 1975 au travers de la FFKAMA, FFKDA. Aujourd'hui, la FFK, que de changements en 52 ans et pas seulement au niveau de l'acronyme.

Ce que je préconiserais comme évolution ?

Tout d'abord, je tiens à préciser que je ne suis pas aux commandes, donc que je n'ai pas connaissance de tous les dossiers dans le détail des dossiers et contraintes Fédérales, mais par expérience, je dirais qu'il est nécessaire de faire entrer des jeunes dans les instances dirigeantes. Ce sont eux qui peuvent faire évoluer notre discipline et la rendre plus en rapport avec leur l'attente.

Leur langage est différent, leur motivation également... rappelons-nous de notre jeunesse.

Bien sûr, il faut s'appuyer sur l'expérience des anciens, leur disponibilité et normalement leur sagesse.

Nous avons plein de forces vives en stand-by, il me semble que sur un beau projet « fédéral » ils pourraient apporter leur énergie, connaissance et disponibilité.





Photo 10



UN GRAND

MERCI

A VOUS



空手道